
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/1 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.1.59275

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Au total, cette correspondance, ainsi étudiée à travers la grille d'enquête minutieuse et systématique de Mme Teubner-Schoebel, permet de cerner, beaucoup mieux que d'autres sources plus générales ou plus théoriques (ainsi des *Vitae* de Bernard de Clairvaux), à la fois la réalité même de la vie ecclésiastique de deuxième quart du XII^e siècle, dans ses préoccupations institutionnelles ou temporelles, et l'ampleur exacte de l'influence de Bernard dans ce monde (bref chapitre VI et dernier, p. 312-328): rôle plus accentué sans doute sous Innocent II (1130-1143), en particulier grâce à l'appui du chancelier Aimeri, et sous Eugène III (1145-1153), en raison de l'origine cistercienne du pontife, mais sans que l'on puisse alors parler d'une toute-puissance de saint Bernard auprès de celui-ci; c'est bien plutôt le pape qui semble avoir utilisé Bernard comme relais, les cardinaux de la curie veillant à limiter la propension d'Eugène à favoriser les cisterciens (sur les 46 dossiers étudiés, quatre seulement concernent des établissements cisterciens). Il reste que la sphère géographique d'influence de Bernard, telle que la révèle cette correspondance avec la curie, fut vaste (on regrette l'absence, dans ce volume, de toute carte situant les lieux touchés par cette influence): une quinzaine de ces interventions concerne, certes, des provinces proches de Clairvaux (Champagne, Bourgogne, Franche-Comté, Lorraine), mais les régions plus éloignées ne restèrent pas non plus à l'écart, tant dans le royaume (Paris et sa région, Val de Loire, Normandie, Poitou, Massif Central), que sur ses marges germaniques (Metz, Trèves), flamandes (Arras, Marchiennes) ou méridionales (Dauphine, Rouergue) ou même loin au-delà, en Angleterre (trois interventions), en Italie (deux interventions) et en Espagne (une intervention). On le voit, c'est une *Gallia Pontificia* assez largement dilatée que documente la thèse de Mme Teubner-Schoebel ...

Gérard MOYSE, Vesoul

Marcel PACAUT, *Les moines blancs. Histoire de l'ordre de Cîteaux*, Paris (Fayard) 1993, 431 p., cartes, plans, tables.

Alors que, à la suite de la toute récente commémoration du 900^e anniversaire de la naissance de saint Bernard, les «études cisterciennes» ne sont jamais aussi bien portées et que, parallèlement, l'intérêt du public pour le grand saint et son ordre va croissant, l'on ne peut que se réjouir aujourd'hui de la publication d'une nouvelle monographie consacrée aux moines blancs, qui par sa forme et son propos s'adresse surtout à un lectorat plus large que celui des chercheurs spécialistes. Après s'être il y a peu encore intéressé à Cluny (*L'ordre de Cluny*, Paris 1986), M.P. entreprend de présenter en reprenant littéralement le titre de l'étude pionnière de L.J. Lekai (*The White Monks. A History of the Cistercian Order*, Okauchee 1953; traduction française en 1957), au sein d'une somme actualisée «qui a l'ambition de ne négliger aucun secteur» (p. 11), l'histoire de l'autre grand rameau de la famille bénédictine médiévale, la «longue aventure» cistercienne (p. 9) de l'extrême fin du XI^e siècle à nos jours.

Pour ce faire, M.P. a très logiquement choisi une exposition chronologique par grandes périodes, fort heureusement entrecoupée de pauses thématiques et où le Moyen Age, représenté par sept chapitres sur dix en tout, se taille bien sûr la part du lion (p. 13-278). Les quatre premiers chapitres (p. 13-180) ne se distinguent guère par une quelconque originalité, mais constituent un utile résumé, abondamment et précisément circonstancié, de l'histoire cistercienne médiévale: fondation en 1098 du «nouveau monastère» sur le site marécageux de Cîteaux par l'abbé Robert et ses moines sortis de Molesme, heureuse arrivée de Bernard de Fontaine et de ses compagnons, naissance de l'ordre sous l'abbatit d'Etienne Harding par la fondation des premières «filles» et «petites-filles» et l'adoption progressive de textes constitutionnels (dont la fameuse «Charte de charité» dans ses différentes versions), extraordinaire développement porté par l'action dans la chrétienté de l'infatigable et intransigeant abbé de Clairvaux, mutation en un «second ordre cistercien» (p. 143) désormais pleinement établi et reconnu à partir du milieu du XII^e siècle. Les trois chapitres thématiques suivants (p. 181-278)

sont destinés à dégager plus avant la spécificité cistercienne: institutions, spiritualité, art et architecture, engagement au service de l'Église et système économique sont passés en revue, particulièrement dans leur évolution. La période qui court du milieu du XIII^e siècle à aujourd'hui est assez rapidement décrite dans les trois derniers chapitres (p. 279–366): lente rétraction de l'ordre au bas Moyen Age, réforme et renouveau limités à la suite du Grand schisme caractérisés par l'affirmation des particularismes régionaux, restauration et nouvelle réforme aux XVII^e et XVIII^e siècles dans le sillage du concile de Trente avec l'apparition de congrégations nationales, naissance de l'étroite observance en France («guerre des observances», réforme de La Trappe), disparition de l'ordre entier sous la Révolution et l'Empire, renaissance en Europe à l'aube du XX^e siècle et séparation récente et définitive en deux ordres distincts représentés sur l'ensemble de la planète (Sacré ordre de Cîteaux et Ordre de Cîteaux de la stricte observance ou Trappistes).

Expression d'un louable souci pédagogique, le récit est illustré de plans d'abbayes et d'églises (p. 117 et 229–231), de tableaux de filiations (p. 151 et 154) et statistiques (p. 146), ainsi que de cartes présentant des réseaux économiques exemplaires (p. 261–262). A la fin du volume (p. 367–430), le lecteur trouvera de plus une série d'annexes (listes des abbayes cisterciennes antérieures à 1500 et des établissements actuels des deux ordres cisterciens) et de cartes des abbayes cisterciennes au Moyen Age (où les filiations auraient tout de même pu être indiquées), enfin une bibliographie.

M. P. a donc ici accompli un considérable effort de documentation et de présentation. L'ensemble reste d'une facture fort classique, aucun des «thèmes traditionnels» de l'historiographie cistercienne n'étant négligé: description du projet spirituel cistercien et de sa réalisation (strict respect de la littéralité de la règle de saint Benoît et exaltation de la *caritas* et de l'*unanimitas* comme fondements de la cohésion de l'ordre), exhaustive biographie de saint Bernard (origines, polémique avec Cluny et Pierre le Vénérable, conflit avec Abélard, lutte acharnée contre l'antipape Anaclet II, soutien à la deuxième croisade, activité littéraire, combat contre l'hérésie), littérature («auteurs bernardins» comme Guillaume de Saint-Thierry, Gueric d'Igny, Aelred de Rievaulx, Isaac de l'Etoile, mais aussi Otton de Freising), architecture, évolution et efficacité du système économique (réseaux de granges administrés en faire-valoir direct par les frères convers, extrême diversité de la production, dégagement de réels profits et transformation consécutive des moines en rentiers du sol), vie et action de l'abbé de Rancé, etc. On saura par ailleurs gré à M. P. de ne pas avoir trop oublié de parler des moniales cisterciennes et des temps post-médiévaux.

Le livre n'est cependant pas exempt de défauts. Sur la forme, l'on pourra regretter: 1) l'absence d'un index des noms de lieux, rendu d'autant plus nécessaire que M. P. n'hésite pas à longuement évoquer la croissance des diverses filiations, 2) un «positivisme» souvent gênant qui bombarde le lecteur de dates et nuit considérablement à la clarté du propos, 3) un style parfois obscur, 4) de trop longues digressions générales à caractère didactique (par exemple au chapitre premier sur la féodalité, la réforme grégorienne et le renouveau monacal et canonial du XI^e siècle), et, surtout, 5) un trop grand nombre d'imprécisions et d'erreurs (entre autres, datation contradictoire de la *Carta caritatis posterior* aux chapitres II et V, assimilation indirecte des chanoines prémontrés à des moines, p. 141).

Sur le fond et au-delà de la présence inévitable de certaines affirmations et datations toujours critiquables, l'on déplorera surtout une assez grave erreur: l'emploi indifférencié du concept «ordre», qui conduit M. P. à complètement taire une dimension essentielle de l'histoire cistercienne, pourtant déjà bien mise en relief depuis les années 50, et à finalement présenter l'ordre de Cîteaux comme un ordre religieux parmi d'autres. En effet, quelle que soit la compréhension que l'on peut avoir du mot, il est incontestable que les Cisterciens lui ont donné une nouvelle qualité en en faisant un terme juridique qui sera repris tel quel dans le droit canonique (IV^e concile du Latran et *Liber extra*). Avec, notamment, la rédaction de la *Carta caritatis* et des *Consuetudines*, la nette définition de liens juridiques entre les abbayes

(filiations), l'introduction d'un chapitre général annuel et souverain de tous les abbés et la mise en place d'un système de visite, les Cisterciens sont les premiers moines à se doter prospectivement d'une constitution, d'une rigoureuse organisation et à développer constamment une impressionnante pratique législative et jurisprudentielle (codifications successives de leur droit; cf. B. Lucet, *L'ère des grandes codifications cisterciennes*, dans: *Etudes d'histoire du droit canonique dédiées à G. Le Bras*, vol. 1, Paris 1965, p. 249–262). L'on cherchera en vain dans le livre l'évocation de cette dimension; consécutivement, l'on ne s'étonnera pas entre autres de ne pas trouver un seul mot sur la reprise par les Prémontrés et d'autres groupements canoniaux ou monastiques même plus anciens que Cîteaux de tout ou partie de cette organisation à commencer par le chapitre général, de voir la date de fondation de la Grande Chartreuse assimilée à celle de l'ordre des Chartreux (p. 29), de lire au chapitre V (p. 181–209) des développements trop courts, peu clairs et contestables. Bref, il aurait fallu aussi montrer que l'ordre de Cîteaux fut un modèle institutionnel pour les réguliers.

Enfin, si la rédaction d'une bibliographie générale consacrée à Cîteaux est toujours un exercice difficile, celle de M. P. n'est cependant pas une réussite: quasi-absence de références non-francophones, titres mal cités ou tronqués (l'édition de J. M. Canivez est réduite à trois volumes, la *»Bibliographie générale de l'ordre cistercien«* de H. Rochais et E. Manning aux deux tomes consacrés aux abbayes, etc.), cohabitation d'études générales et très pointues et regrettables oublis (pas une seule étude parue dans les *»Collectanea cisterciensia«* n'est citée, les remarquables travaux de B. Lucet sont tous absents à une exception près), parmi lesquels deux d'importance: A. Schneider (éd.), *Die Cistercienser. Geschichte, Geist, Kunst*, Cologne 1986 et P. Zakar, *Histoire de la stricte observance de l'ordre cistercien depuis ses débuts jusqu'au généralat du cardinal de Richelieu (1606–1635)*, Rome 1966. On la complétera donc à l'aide des instruments déjà cités par M. P. (surtout les revues cisterciennes) et de: A. Altermatt, *Die Cistercienser in Geschichte und Gegenwart. Ein Literaturbericht 1970–1980*, dans: *Cistercienser-Chronik* 88 (1981) p. 77–120.

En résumé, nous avons là une honnête étude de vulgarisation qui, tout en comportant un nombre relativement important d'imperfections, pourra quelque peu rendre service, sans plus.

Florent CYGLER, Dresden

The Second Crusade and the Cistercians, hg. von Michael GERVERS, New York (St. Martin's Press) 1992, XVIII–266 S.

Um es gleich vorwegzunehmen: nicht alle 19 Beiträge dieses Sammelbandes beschäftigen sich, wie der Titel verheißt, mit dem zweiten Kreuzzug und den Zisterziensern. Aber diese Spitzfindigkeit soll weniger als Mangel, denn als Erweiterung des Themenspektrums verstanden sein, und dies ist – untergliedert in die drei Teile *»Background and Ideology«*, *»The Crusade«* und *»The Aftermath«* – beachtlich. Die Autoren aus den USA, Kanada, Großbritannien, Deutschland, Frankreich und Israel gehören der *»Society of the Study of the Crusades and the Latin East«* an, und der Band soll einen Beitrag zur genaueren Kenntnis des zweiten Kreuzzugs leisten, der nach Meinung des Herausgebers im Vergleich zu den anderen Kreuzzügen in der modernen Forschung ein Schattendasein fristet.

Im Vorwort problematisiert Giles CONSTABLE zunächst den Begriff *»zweiter Kreuzzug«*. Er schlägt vor, besser von einer *»Expedition«* zu sprechen, um den Eindruck von Institutionalisierung und Kontinuität zu vermeiden, der auch für die Zeitgenossen so nicht bestand.

Zu den Beiträgen im einzelnen: Den Abschnitt *»Background and Ideology«* eröffnet Yael KATZIR, *The Second Crusade and the Redefinition of Ecclesia, Christianitas and Papal Coercive Power* (S. 3–11). In diesem Beitrag geht der Autor auf Unterschiede und Entwicklungen zwischen dem ersten und dem zweiten Kreuzzug ein, vor allem in bezug auf die *»Institutionalisierung«* des zweiten Kreuzzugs und die veränderte Machtposition des Papstes,